

ALBENIZ*

L'ADMIRABLE musique populaire espagnole, où tant de rêve se mêle à tant de rythme, est l'une des plus riches en ce monde. Cette richesse même paraît avoir été la cause de la lenteur avec laquelle s'est développée „l'autre“ musique. Une sorte de pudeur à enfermer tant de belles improvisations,

dans l'armature des formules, retenait les «professionnels». Pendant longtemps, ils se contentèrent d'écrire ces *Harzuelas* de forme populaire où le bruit des guitares monte de la rue à la scène, sans presque subir des transformations. Mais l'âpre beauté des vieilles cantilènes mauresques restait inoubliable; on continuait à oublier les belles traditions des Escobado, Moralès, maîtres du grand Victoria qui illustrèrent, tous trois, la Renaissance Espagnole.

Il n'y avait aucune raison à ce que ça change... que désirer de plus dans un pays, où les pierres des chemins brûlent les yeux d'une lumière voluptueuse; où les muletiers tirent du fond de leur gorge les plus sincères accents de la passion. Comment s'étonner de la décadence du siècle dernier, et même, pourquoi le traiter ainsi, puisque la musique populaire gardait sa beauté? Sages et bienheureux seraient les pays qui conserveraient jalousement cette fleur sauvage à l'abri du classique administratif.

C'est à peu près à cette époque que se forma cette pléiade de compositeurs, résolue à faire valoir le trésor inestimable qui dormait dans les chants de la Vieille Espagne.

Parmi eux retenons le nom d'Isaac Albeniz. D'abord incomparable virtuose, il acquit ensuite une merveilleuse connaissance du métier de compositeur. Sans en rien ressembler à Liszt, il le rappelle par l'abondance généreuse des idées. Il sut, le premier, tirer parti de la mélancolie nombreuse, de l'humour spécial de son pays d'origine (il était Catalan). Peu d'œuvres en musique valent «*El Abaicin*», du 3^e cahier d'*Ibèria*, où l'on retrouve l'atmosphère de ces soirées d'Espagne qui sentent l'œillet et l'aguardiente... C'est comme les sons assourdis d'une guitare qui se plaint dans la nuit, avec de brusques réveils, de nerveux soubresauts. Sans reprendre exactement les thèmes populaires, c'est de quelqu'un qui en a entendu, jusqu'à les faire passer dans sa musique sans qu'on puisse s'apercevoir de la ligne de démarcation.

Il-y-a bien d'autres choses, encore dans ces cahiers d'*Ibèria* où Albeniz a mis le meilleur de lui-même et porté son souci «d'écrire» jusqu'à l'exagération par ce besoin généreux qui allait jusqu'à «jeter la musique par les fenêtres».

Claude Debussy

* Albeniz ist der Komponist des von den Schweden getanzten Balletts „Iberia“.



Feuerstein